

# La conférence Olivaint de Belgique

---

Certains « considèrent la politique comme un jeu rarement honnête — et indigne, en tout cas, de la réflexion des gens sérieux. Ils ne s'occupent pas, disent-ils, de politique » (1).

Persuadés, au contraire, que l'on ne se désintéresse jamais impunément du cours des affaires publiques et qu'il y a là pour l'homme de cœur un vaste champ d'action, quelques jeunes — il y a cinq ans — accueillirent avec enthousiasme l'idée de fonder, en dehors des partis, une école sans maîtres d'initiation politique.

Voulant manifester leur attachement à une formule déjà ancienne et éprouvée, et bénéficier de sa notoriété sur le plan international, ils reprirent le nom de l'institution française qui les avait inspirés et créèrent la *Conférence Olivaint de Belgique* (2).

La C.O.B. se définit : un centre interuniversitaire de formation politique indépendant de tout parti.

Elle s'adresse en principe à tous les étudiants — jeunes gens et jeunes filles — à quelques facultés et instituts qu'ils appartiennent.

Convaincus que l'initiation à la chose publique est partie intégrante de la formation humaine, elle veut éveiller chez ses membres le sens de leurs responsabilités professionnelles et civiques et les mettre à même de se préparer à une action politique conçue comme la recherche du Bien Commun.

Elle n'est donc ni de droite ni de gauche. Elle n'a pas à proprement parler de doctrine politique. Encore qu'il y ait avantage pour les jeunes à ne pas s'engager dans l'action avant le terme de leurs études, elle laisse cependant à ses membres toute latitude de le faire. Elle-même est très soucieuse de garder son indépendance, de se tenir à l'écart des luttes du forum et de faire régner dans son enceinte une atmosphère sereine, préoccupée avant tout de voir les siens se forger un instrument au service de la communauté.

Cet instrument ou, si l'on veut, ces techniques, c'est dans un esprit de véritable fraternité que les membres de la C.O.B., venant des quatre coins du

pays, Flamands, Wallons et Bruxellois, s'efforcent de les acquérir : l'effort personnel du travail solitaire s'enrichit de l'apport des échanges en équipe.

\*  
\*\*

La C.O.B. travaille du début octobre à fin mars.

Tous les quinze jours, le samedi, ses membres se rassemblent à Bruxelles pour leurs activités communes. C'est d'abord un *déjeuner démocratique* auquel on a convié généralement un vieux routier de la politique. Après manger, une *casserole* d'une demi-heure, trois quarts d'heure, livre familièrement une expérience, commente un événement, débrouille un problème. Suit un échange de vues parfois très animé. Nombreuses sont les personnalités de tout bord qui sont déjà venues partager avec les jeunes de la C.O.B. le riche acquis d'une existence vouée au service du pays. Qu'il suffise de citer, parmi bien d'autres, MM. les présidents du Sénat Struye et Rolin, MM. les ministres van Zeeland, A.E. Janssen, Harmel, Vermeulen, Fayat, M. l'ambassadeur van Langenhove, Mgr Philips, M<sup>me</sup> Ciselet, M. Janne, recteur de l'U.L.B., etc.

Viennent ensuite les *exercices de parole publique*. Durant une heure, quatre jeunes orateurs défendent successivement leur point de vue sur un sujet politique actuel, qui leur a été proposé à l'avance. L'exercice, soumis à la critique des pairs sous la conduite d'un spécialiste, n'est qu'une étape en vue d'affronter les milieux réels. Toute occasion est saisie qui permettra aux volontaires de prendre la parole devant des auditoires de jeunes, et d'adultes : élèves d'humanités, cercles d'étudiants, Rotary, Lions's Club, etc., ont ainsi permis à pas mal d'orateurs en herbe de faire leurs premières armes.

---

(1) Marcel Grégoire in *Res Publica*, vol. I, 1<sup>er</sup> semestre 1959. Editor, p. 4.

(2) P. Olivaint avait été l'animateur en France d'un groupement qui, après sa mort (1871), prit son nom et ne se spécialisa que bien plus tard (1946) dans la formation politique des étudiants d'université.

Une seconde heure de l'après-midi est consacrée aux *essais de journalisme*. Dans le bulletin d'information *Contact*, publié par la C.O.B. à l'intention de ses membres, paraissent chaque quinzaine quatre ou cinq articles d'opinion sur une question du jour. Chacun d'eux est passé au crible en équipe. En réunion plénière, les essais ainsi que la critique d'équipe sont soumis au jugement d'un journaliste de profession, qui décide d'une éventuelle publication dans la presse. Plusieurs journaux se relaient pour assurer à la C.O.B. la présence régulière d'un rédacteur à ses essais de journalisme.

Le but de ces activités est à la fois d'éveiller les jeunes à la politique, au sens large que l'on a dit, et de les munir des moyens de la promouvoir par la parole et par la plume. Pareil travail, même accompli avec un maximum de soin, risque pourtant de demeurer assez superficiel. La C.O.B. ambitionne de fournir à ses membres un complément de formation vraiment scientifique. A cet effet, elle leur demande d'approfondir, sous la conduite de « conseillers techniques » (3), l'étude d'un problème politique, économique, social... C'est la tâche des *Ateliers* ou équipes de travail de cinq ou six membres, réunis (en principe deux fois par mois) dans leur ville universitaire et selon leurs affinités. Le thème de l'étude (propre à l'Atelier ou commun à toute la Conférence) est réparti entre les équipiers, qui confrontent à chaque réunion les résultats de leurs recherches. Chaque membre doit rédiger, pour le début du second semestre, un mémoire exposant les conclusions de son travail. L'ensemble des mémoires de l'Atelier est soumis au jugement d'un spécialiste étranger à la Conférence. Celui-ci présente, en réunion plénière, après exposé par un rapporteur de la synthèse des travaux, ses critiques et ses corrections, et dirige un débat sur les points en litige. Ces séances de clôture du travail d'Atelier se succèdent tout au long du second semestre à la place des exercices de parole publique, dont l'absence est, à ce moment, avantageusement compensée par des essais oratoires en milieu réel.

Quelques exemples en guise d'illustration.

Au cours de l'année académique 1956-57, toute la Conférence a travaillé le sujet de la session annuelle : « Promotion ouvrière et intégration européenne ».

En 1957-58, le thème fut laissé à l'appréciation de chaque Atelier. Bruxelles étudia le « Travaillisme

anglais ». M. Léo Moulin, professeur au Collège d'Europe, fit la critique et présida la séance de présentation. Les travaux d'un des Ateliers de Louvain, rassemblés sous le titre « Capitalisme et syndicalisme », furent passés au crible par M. de Cooman d'Herlinckhove, vice-président du C.N.T.

Le thème de l'année 1958-59 fut de nouveau commun à tous les groupes de travail. Les six Ateliers se le répartirent de la façon suivante : 1. L'évolution du pouvoir législatif au Parlement. 2. L'évolution extra-parlementaire du pouvoir législatif. 3. L'évolution du pouvoir exécutif. 4. L'intervention de l'Etat en matière financière, économique et sociale. 5. Le pouvoir judiciaire et la protection des droits et libertés individuels. 6. L'évolution et le rôle des pouvoirs locaux dans la démocratie économique et sociale.

Ainsi, cette « véritable communauté de travail » que constitue l'Atelier s'efforce-t-elle de réaliser son but qui est, d'après l'article 4 des statuts, « de former chacun de ses membres par le travail de recherche, par les rencontres avec des spécialistes et par l'exercice de certaines responsabilités dans son sein ». Pour éviter que les travaux ne pèchent par un excès de théorie et d'abstraction, « les membres », poursuit les statuts, « veillent à confronter les connaissances acquises avec les données de l'expérience ».

Dans cet esprit, et pour développer chez ses membres le sens de la communauté internationale et humaine, la C.O.B. commença par organiser des rencontres entre étudiants de diverses nationalités ; elle a préféré depuis peu que sa session annuelle étudie sur place et selon ses méthodes propres les problèmes d'un pays étranger. Ainsi, la connaissance théorique et nécessairement livresque est confrontée avec la réalité et l'expérience des spécialistes qui vivent les problèmes en s'efforçant de les résoudre.

La C.O.B. avait pris une part très active en juillet 1956 à une Session internationale tenue à l'île de Port-Cros (Méditerranée) sur le thème « Où va l'Afrique ? ». En août 1957, elle n'hésitait

---

(3) Les « conseillers techniques » sont de jeunes spécialistes qui, par les études qu'ils ont faites (sciences économiques, politiques, sociales, administratives, etc.) et la situation qu'ils occupent, sont particulièrement qualifiés pour guider les membres de la C.O.B. dans leur étude scientifique des questions politiques.

pas à voler de ses propres ailes en organisant, au même endroit, en collaboration avec des étudiants de sept nationalités, une Quinzaine d'études sur le sujet « Promotion ouvrière et intégration européenne ».

En juillet-août 1958, la Session eut lieu en Israël, sur le mode itinérant... Les participants, après avoir travaillé manuellement (et intellectuellement) dans un « kibboutz » durant une semaine, constituèrent, dans les principaux centres, des « séminaires » où, en présence de personnalités officielles, ils débattirent les problèmes du jeune Etat. A leur retour, le fruit de leurs travaux se matérialisa par la publication d'un recueil de rapports de 125 pages.

C'est « Le Maroc à l'épreuve » qui, en juillet-août 1959, accueille les membres de la C.O.B. curieux des conséquences, pour ce pays, de sa récente indépendance.

Ils se proposent en 1960 de pousser leurs investigations du côté du Mezzogiorno, pour y étudier un problème typique de sous-développement.

Telles sont les activités qui s'échelonnent régulièrement tout au long de l'année académique, tenant l'étudiant en haleine — en dehors de la période réservée à la préparation des examens — dans l'effort qu'il consent pour s'éveiller aux exigences du Bien Commun et se rendre apte à le promouvoir. La C.O.B. attache un grand prix à la pratique fidèle et régulière de ces méthodes qui, au surplus, ont déjà fait leurs preuves ailleurs.

Elle s'efforce, d'autre part, de corser le programme ordinaire de l'année d'initiatives diverses qui stimulent l'intérêt et procurent un supplément de formation. Elle institue, par exemple, des colloques ou dialogues, où des spécialistes échangent leurs vues sur des « questions disputées ». Une fois, ce sont des représentants des employeurs et des travailleurs qui discutent de « L'orientation nouvelle des syndicats dans l'économie nationale », une autre fois, des spécialistes de la sociologie électo-

rale, qui exposent leurs conclusions sur « Les résultats des élections belges de juin 1958 ». Le voyage en Israël offre l'occasion aux participants d'échanger, devant un public d'amis, leurs réflexions sur le thème « Bilan et conclusions de notre Session en Israël ».

En 1958 et en 1959, en préparation aux voyages d'études en Israël et au Maroc, un concours général d'éloquence et de journalisme, doté de prix et honoré du patronage de hautes personnalités, couronne l'activité de l'année.

Il faut encore citer les enquêtes et interviews dont les membres prennent à l'occasion l'initiative, individuellement ou par petits groupes ; les visites organisées à la CECA, au Collège d'Europe... ; une réception réservée à la C.O.B. par les autorités communales à l'hôtel de ville de Bruxelles, etc.

Chaque année enfin, la C.O.B. invite une personnalité étrangère à développer, devant un vaste public, au Palais des Beaux-Arts, un thème politique d'actualité. Outre le surcroît d'enrichissement culturel qu'elle attend pour ses membres d'une telle manifestation, elle y voit l'occasion d'élargir son audience et d'accroître le rayonnement de son action.

\*  
\*\*

Pour donner une idée complète de la C.O.B., il faudrait déborder le point de vue proprement technique, l'énumération sèche et rapide de ses activités. Sans doute, se veut-elle « une école pratique de formation politique », et l'on vient de voir qu'elle emploie dans ce but les méthodes les plus variées. Mais là n'est pas sa meilleure chance. Ce qui jusqu'à ce jour lui a donné vie et croissance et permet d'augurer favorablement de l'avenir, c'est qu'elle est en même temps, et qu'elle se veut toujours davantage, dans l'esprit de ceux qui l'animent, une communauté de jeunes, unis par une fervente amitié et tendus vers un même idéal. C'est là une garantie de vitalité que ne comportent point les techniques.

